

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR

ALFRED CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

MAURICE CROISSET
Professeur
au
Collège de France.

TOME SECOND

LYRISME — PREMIERS PROSATEURS
HÉRODOTE

PAR

ALFRED CROISSET

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France, de l'École Normale Supérieure
et de la Société des Études historiques.

4, RUE LE GOFF, 4

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5800 S. UNIVERSITY AVENUE
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: (773) 835-3100
FAX: (773) 835-3101
WWW: WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU

1. *Introduction*
2. *Experimental*
3. *Results and Discussion*
4. *Conclusions*
5. *References*

6. *Appendix*
7. *Tables*
8. *Figures*
9. *Supplementary Information*

10. *Notes*
11. *Correspondence*
12. *Received*
13. *Accepted*
14. *Published*

15. *Copyright*
16. *Permissions*
17. *Reprints*
18. *Microfilm*
19. *microfiche*
20. *Electronic*

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

II

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR

ALFRED CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

MAURICE CROISSET
Professeur
au
Collège de France.

TOME SECOND

LYRISME — PREMIERS PROSATEURS
HÉRODOTE

PAR

ALFRED CROISSET

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France, de l'École Normale Supérieure
et de la Société des Études historiques.

4, RUE LE COFF, 4

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés.

11

1111

AVERTISSEMENT

DE LA NOUVELLE ÉDITION

En réimprimant ce second volume, j'y ai corrigé plusieurs fautes, et introduit diverses additions, motivées soit par des travaux récents, soit par la publication de quelques textes inédits. Parmi ces textes, le plus considérable de beaucoup est celui des poèmes de Bacchylide, donné par M. Kenyon à la fin de 1897. J'ai pu profiter de cette découverte pour écrire sur Bacchylide un chapitre entièrement nouveau. Je dois également rappeler ici que MM. Grenfell et Hunt, dans leurs *New classical fragments and other greck and latin papyri* (Oxford, 1897), ont publié quelques lignes nouvelles de Phérécyde de Syros : ce morceau, fort intéressant, a été excellemment étudié par M. Weil dans la *Revue des Études grecques* de janvier-mars 1897 (p. 1-9). Une note qui se rapportait à la page 479 du présent volume, et qui contenait cette indication, a été omise à l'impression par suite

d'une erreur ; c'est pourquoi je fais ici cette mention. Dans un travail d'aussi longue haleine, quelques *lapses* sont inévitables. Plusieurs personnes m'en ont signalé, que j'ai pu corriger. Je les en remercie, et je fais de nouveau appel à la bienveillance de mes lecteurs pour m'aider à rendre cet ouvrage aussi utile que possible aux travailleurs et aux amis des lettres grecques.

Mars 1898.

Alfred CROISET.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

que des débris de leurs œuvres. Mais ces débris, en ce qui regarde plusieurs au moins d'entre ces poètes, sont assez beaux et assez caractéristiques pour nous permettre de restituer leur physionomie.

Ajoutons enfin que, dans tout ce qui précède, nous n'avons en vue que l'élegie ancienne, celle du VII^e et du VI^e siècle. Dans la période attique, l'élegie, devenue un genre secondaire, n'a laissé que de rares vestiges. Dans la période alexandrine, elle eut une renaissance; mais, comme il arrive toujours, en revenant à la lumière au milieu d'une civilisation renouvelée, elle se renouvela elle-même, si bien que l'élegie alexandrine, mère de l'élegie romaine, est presque un autre genre littéraire que l'élegie des Tyrtaée, des Solon et des Théognis.

II

L'un des plus anciens, le plus ancien peut-être des poètes élégiaques grecs, est Callinos d'Éphèse. Mais il est impossible de fixer avec précision l'époque où il vivait. Les érudits de l'antiquité en étaient réduits sur ce point à des raisonnements, c'est-à-dire à des conjectures. Strabon remarque que Callinos parlait quelque part de Magnésie du Méandre comme d'une ville florissante, tandis qu'Archiloque l'avait vue malheureuse et ruinée; il en concluait que Callinos avait dû vivre avant Archiloque ¹. L'art de Callinos, moins souple et moins savant que celui d'Archiloque, semble confirmer cette conjecture, mais nous avons si peu de vers de Callinos, et d'ailleurs la loi du progrès technique dans les arts est sujette à tant d'exceptions, que cette raison n'a par elle-même que peu de force. D'autre part, le même Callinos,

1. Strabon, XIV, 647.

toujours suivant Strabon, avait mentionné la ruine de Sardes par les Cimmériens. S'agit-il là de la prise de Sardes mentionnée par Hérodote ¹ sous le règne du roi de Lydie Ardys (678-629)? Quelques-uns en doutent ². Strabon, en effet, distingue plusieurs prises de Sardes par les Cimmériens; on en conclut que Callinos a pu assister à une catastrophe analogue sous Gygès ou sous Candaule. Cependant Strabon lui-même semble dire que Callinos fut témoin non de la première invasion cimmérienne, mais de la seconde ³. Il ne faut donc pas non plus le rejeter trop loin dans le passé. Tout cela, en somme, reste vague et obscur. Ce qu'on peut dire avec vraisemblance, c'est que Callinos vécut vers le début du VII^e siècle, et qu'il est tout cas l'un des premiers en date parmi les maîtres de l'élegie.

Sa patrie était Éphèse, dont il appelle plusieurs fois les habitants « Smyrnéens », dit Strabon ⁴, en raison de l'origine commune des deux cités. Ce serait peut-être une raison de plus de le croire fort ancien.

Ses œuvres ont péri, sauf quelques rares fragments. L'un d'eux, cité par Strabon ⁵, se lisait ἐν τῷ πρὸς Δία λόγῳ. S'agit-il dans ces mots d'un hymne spécial en l'honneur de Zeus, ou simplement d'une prière terminant quelque élégie? On adopte en général la première interprétation, qui soulève pourtant des difficultés. Le mot λόγος serait bien étrange pour désigner un poème distinct. Peut-être Strabon avait-il écrit : ἐν τῷ πρὸς Δία νόμῳ. Sinon, le texte traditionnel ne peut signifier que ceci : « dans le passage où Callinos s'adresse à Zeus. » Le fragment d'ailleurs n'a aucun intérêt littéraire. —

1. Hérodote, I, 15.

2. Bergk, *Gr. Liter.* II, p. 179, n. 3.

3. Strabon, XIII, 627. Cf. Callinos, fr. 5.

4. Strabon, XIV, 633.

5. *Ibid.*

On peut en dire autant de ceux où Callinos mentionne les Cimmériens : ce ne sont que quelques mots détachés. — Le seul qui, par son étendue, puisse donner quelque idée de la manière de Callinos, est un véhément appel aux armes conservé par Stobée ¹ :

Jusques à quand dormirez-vous ? quand prendrez-vous, ô jeunes hommes, un cœur vaillant ? Sans honte, devant l'étranger, vous vous livrez à la mollesse ; vous vous croyez en paix, quand la guerre couvre le pays.

Cette vive apostrophe pouvait former le début de la pièce : c'est le même mouvement que dans la première *Catilinaire* de Cicéron. Ici manquent un certain nombre de vers, consacrés sans doute à la description du pays en danger. Puis la citation de Stobée continue par d'énergiques exhortations :

Que chacun, d'une main mourante, lance un dernier trait. Il est glorieux et noble pour un homme de défendre contre l'ennemi son pays, ses enfants, la femme qu'il a épousée vierge. La mort viendra quand la Parque l'aura filée ; mais que chacun d'abord, l'épée haute, le cœur fier sous l'abri du bouclier, marche en avant dès que s'engage la lutte. L'homme ne saurait éviter la mort, fût-il de la race des dieux. Tel souvent qui rentre dans sa demeure après avoir échappé au choc de la lance ennemie y trouve le lot de la mort ². Mais l'un n'est ni cher au peuple ni regretté ; l'autre, s'il lui arrive malheur, est pleuré de tous, petits et grands. Le peuple entier s'afflige sur le vaillant qui meurt : vivant, on l'honore à l'égal des demi-dieux. Il est pareil à une tour, aux yeux des siens : car seul il fait la tâche de beaucoup.

L'inspiration de ce morceau rappelle Tyrtée. Quelques savants même, soupçonnant une erreur dans l'indication des manuscrits de Stobée, attribuent ces vers au

1. *Florileg.*, LI, 19.

2. Je lis ἐργαται, avec les mss. La correction de Bergk, ἐργασται, est ingénieuse ; mais Callinos était probablement plus simple.

poète de Sparte. Mais c'est là une hypothèse tout à fait arbitraire ¹.

Callinos est encore cité par Pausanias et par Strabon pour quelques informations contenues dans ses élégies sur des détails de l'histoire mythique de Troie. Nous ne savons ni à quel propos ni en quels termes le poète faisait allusion à ces mythes.

Presque en même temps que Callinos, Archiloque aussi a composé des élégies. Mais son nom est si étroitement lié à l'histoire de l'iambe, et les fragments de ses élégies d'ailleurs portent la marque si visible de son talent tout personnel, que nous sommes obligés, pour ne pas séparer ce qui est inséparable, d'en remettre l'étude au moment où nous parlerons de la poésie iam-bique.

Tyrtée, au contraire, est surtout un poète élégiaque, bien qu'il ait composé d'autres œuvres que des élégies ².

La légende s'est de bonne heure attachée à son nom ³. On racontait que, pendant la deuxième guerre de Messénie, les Lacédémoniens, malheureux dans leurs entreprises, avaient consulté l'oracle de Delphes. La Pythie leur ordonna de demander un chef aux Athéniens. Ceux-ci, par dérision, leur envoyèrent un maître d'école boiteux, appelé Tyrtée. Mais ce maître d'école, à la grande surprise d'Athènes, releva le courage des Lacédémoniens par des élégies belliqueuses et ramena la

1. Bernhardt goûte peu ces vers. Bergk, dans son édition des *Poetae Lyrici*, a répondu à la critique de Bernhardt en ce qui touche certains détails de langue et de versification. Quant à la question de goût, c'est une affaire avant tout personnelle. Il me paraît seulement qu'on se prononce parfois d'une manière trop tranchante sur un fragment aussi court.

2. Sur Tyrtée, cf. Nic. Bach, *Ueber Tyrtæos u. s. Gedichte*, Breslau, 1830 (Progr.); Hoelbe, *de Tyrtæi patria*, Dresde, 1864 (Progr.).

3. Cf. Pausanias, IV, 16.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — LES ORIGINES DU LYRISME.

I.	Caractères généraux du lyrisme grec	4
II.	Formes primitives et populaires	13
III.	Nature de la transformation accomplie aux VIII ^e et VII ^e siècles	21
	§ 1. Eléments divers du lyrisme; définitions. . .	22
	§ 2. Rôle de chacun d'eux	38
IV.	Les principaux genres du lyrisme classique. Ordre de leur développement. Géographie du lyrisme . .	42

CHAPITRE II. — LE NOME ANCIEN.

	Bibliographie	49
	Introduction	50
I.	Définition du <i>nome</i> ; ses origines avant Terpandre .	52
II.	Développement de la musique en Asie; Olympos . .	56
III.	Terpandre et les progrès de la cithare; le <i>nome</i> ci- tharédique.	66
IV.	Nomes aulédiques de Clonas; ses disciples.	80
V.	Coup d'œil sur les destinées ultérieures du <i>nome</i> .	83

CHAPITRE III. — LA POÉSIE ÉLÉGIAQUE.

	Bibliographie	85
I.	Origines de la poésie élégiaque. Caractères gé- néraux; mètre, exécution musicale, sujets traités, contribution des diverses races, dialecte et style. Évolution du genre.	86

II.	Les poètes élégiaques :	
	Callinos	99
	Archiloque	102
	Tyrtée	102
	Mimnerme	112
	Solon	117
	Théognis	133
	Phocylide	155
	Poètes secondaires	158
III.	L'épigramme	159

CHAPITRE IV. — LA POÉSIE IAMBIQUE.

	Bibliographie	168
I.	Origines de la poésie iambique. Caractères généraux au point de vue littéraire et musical. Contribution des diverses races. Évolution du genre.	168
II.	Les poètes iambiques :	
	Archiloque	177
	Simonide d'Amorgos	192
	Hipponax	197
	Ananios	198

CHAPITRE V. — LA CHANSON.

	Bibliographie	200
I.	L'ode légère ou chanson. Définition. Origines et développement ultérieur. Caractères techniques : exécution musicale, mètres, strophes, style et dialecte. Les variétés principales de la chanson ; le scolie .	200
II.	Les poètes :	
	§ 1. Alcée	216
	Sappho	226
	§ 2. Anacréon	245

CHAPITRE VI. — LE LYRISME CHORAL D'APPARAT AVANT PINDARE.

	Bibliographie	264
I.	Importance du lyrisme choral en Grèce. Genres principaux. Caractère général du développement des divers genres. Les trois âges de cette histoire.	265
II.	Premier âge (des fondateurs) :	
	§ 1. Thalétas : le péan et l'hyporchème	270
	§ 2. Alcman : le parthénée	279
	§ 3. Arion : le dithyrambe	29

TABLE DES MATIÈRES

641

III.	Deuxième âge (les grands progrès techniques) :	
	§ 1. Stésichore : l'hymne héroïque	309
	§ 2. Ibycos : apparition de l'encomion	328
IV.	Troisième âge (la perfection) :	
	§ 1. Simonide : l'encomion	335
	§ 2. École de Simonide : Bacchylide	353
V.	Les <i>poetæ minores</i> du lyrisme et les apocryphes :	
	Lasos d'Hermioné : réforme du dithyrambe . .	365
	Timocréon de Rhodes	367
	Tynnichos de Chalcis	368
	Lamproclés, Apollodore, Agathoclés, etc. . . .	368
	Corinne	369
	Myrto	370
	Téléssilla	370
	Praxilla	371
	Apocryphes (Bias, Thalés, Pittacos, etc.) . . .	371

CHAPITRE VII. — PINDARE.

	Bibliographie	372
I	Biographie de Pindare ; ses œuvres	375
II.	L'esprit de Pindare :	
	§ 1. Ses idées	384
	§ 2. Son attitude envers les personnes	395
III.	L'art de l'expression chez Pindare :	
	§ 1. Le talent de l'écrivain. Caractère général de son style. Étude particulière des divers éléments de l'expression : dialecte, vocabulaire, phrase. Divers emplois : descriptions, discours, récits	398
	§ 2. La versification	411
IV.	L'art de la composition chez Pindare :	
	§ 1. Dans l'épinicie : théorie et exemples	414
	§ 2. Dans les autres genres	431
V.	Conclusion sur Pindare	432

CHAPITRE VIII. — LES ORACLES ; LA POÉSIE MYSTIQUE.

	Introduction	435
I.	Les oracles :	436
	§ 1. Oracles des sanctuaires	438
	§ 2. Oracles des Sibylles et des chresmologues (Bakis, Épiménide)	444
II.	La poésie mystique : — Définition des mystères. Principaux cultes mystiques grecs ; leurs origines ; leur développement au vi ^e siècle ; doctrines qui s'y rattachent ; principaux genres littéraires qui en	
	Hist. de la Litt. grecque. — T. II.	41

	sortent. Poésies dites d'Orphée, de Musée, de Linos. Auteurs historiques (Onomacrite, etc.) Œuvres anonymes anciennes. Phérécyde de Syros	449
III.	Épôpées mystiques : Abaris; Aristée de Proconnèse	464
IV.	Conclusion	465

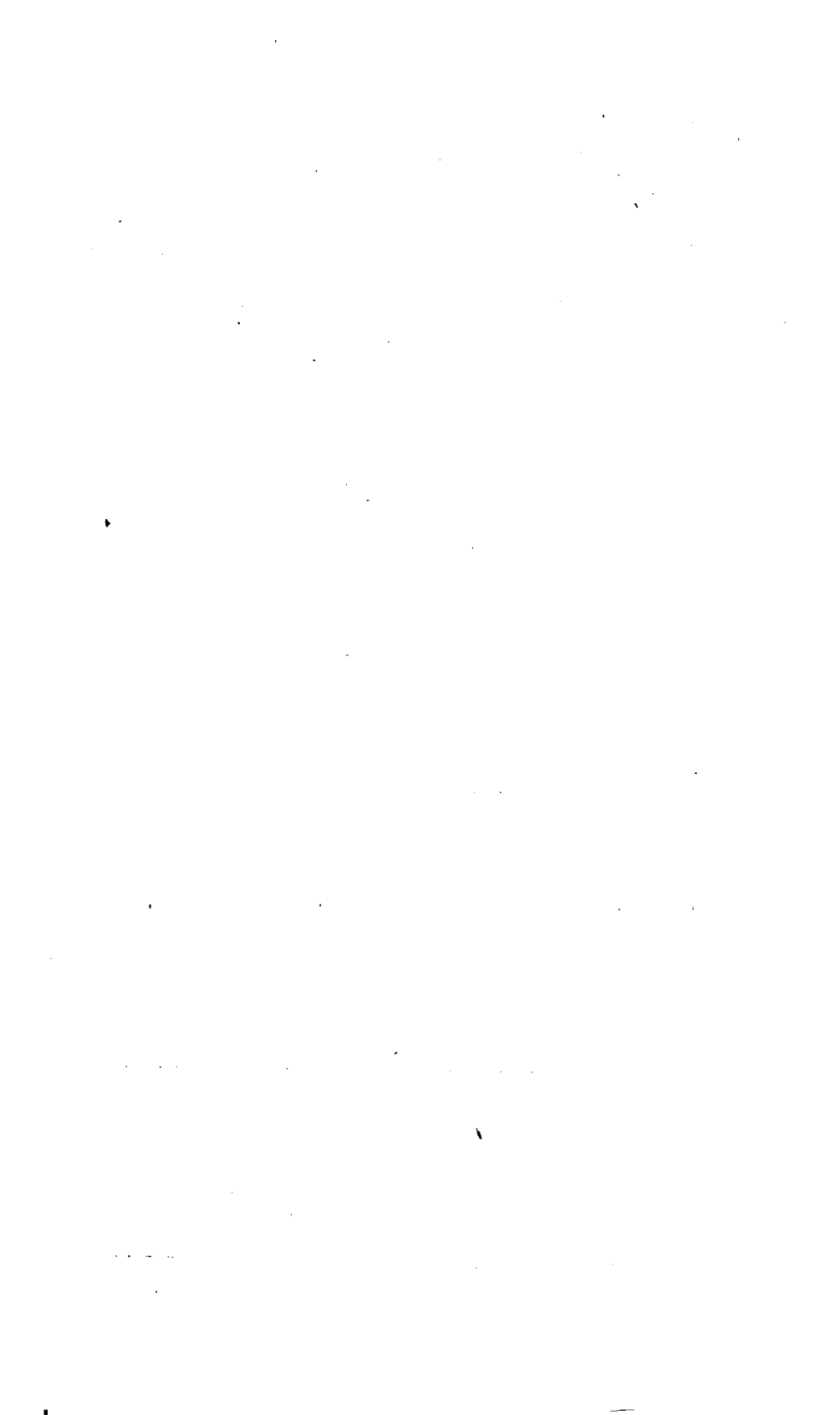
CHAPITRE IX. — APPARITION DE LA PHILOSOPHIE ET DE L'HISTOIRE ;
LA PROSE.

	Bibliographie	468
I.	Introduction. L'esprit philosophique et l'esprit historique. Origines lointaines. Développement au v ^e siècle : les Sept Sages ; Ésope. La prose. Observations générales sur l'art d'écrire dans la littérature philosophique et historique de cette première période	469
II.	La littérature philosophique :	
	§ 1. Coup d'œil d'ensemble. Obscurités relatives aux systèmes et à la chronologie ; rapport de ces questions avec l'histoire littéraire. Caractère général de la philosophie grecque primitive ; esquisse de ses progrès ; tableau des écoles ; contribution des diverses races ; enchaînement des doctrines. Différentes formes d'expression : tradition orale des Pythagoriciens (les <i>vers dorés</i>) ; prose ionienne ; poésie, puis prose éléate ; poésie sicilienne	480
	§ 2. Études particulières :	
	Les premiers Ioniens : Thalès, Anaximandre, Anaximène	491
	Les Nombres de Pythagore	497
	L'Être et le Devenir : Xénophane, Héraclite, Parménide	503
	Les derniers Éléates	529
	Les systèmes de conciliation ; Anaxagore, Empédocle, Diogène d'Apollonie	530
	Conclusion sur cette période	543
III.	La littérature historique :	
	Historiens ou logographes ; caractères généraux de leur conception historique et de leur art	544
	Les premiers logographes (Cadmos de Milet, Acusilaos, Scylax, etc.)	548
	Hécaté	550
	Les derniers logographes (Phérécyde de Léros, Charon, Xanthos, Hellanicos, Antiochos de Syracuse, etc.)	557

CHAPITRE X. — HÉRODOTE.

Bibliographie	565
I. Observations préliminaires : historiens anciens et modernes	567
II. Biographie d'Hérodote	574
III. Son histoire : plan actuel, date et circonstances de la composition ; autres écrits	577
IV. L'histoire d'Hérodote considérée comme œuvre de science :	
§ 1. Conception générale de l'histoire. Son objet ; période de temps racontée ; faits étudiés (anecdotes, géographie, mœurs, guerre, politique, loi des événements). Esprit de recherche et de critique	586
§ 2. Véracité d'Hérodote	591
§ 3. Sa méthode et sa critique	596
§ 4. Résultats obtenus	607
§ 5. Procédés d'exposition	615
V. L'histoire d'Hérodote considérée comme œuvre d'art :	
§ 1. Composition	620
§ 2. Style	625
VI. Conclusion : fin de la période de croissance de l'art historique en Grèce	636





Albert FONTEMOING, Éditeur, 4, rue Le Goff, PARIS

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR MM.

Alfred CROISSET

Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

Maurice CROISSET

Professeur de Littérature Grecque
au
Collège de France

5 volumes in-8. 40 fr.
Chaque volume séparément 8 fr.

Le *tome premier* (1896, 2^e édition) contient, avec une introduction générale, l'histoire des origines et de la période qu'on peut appeler épique.

Le *tome second* (1898, 2^e édition), retrace l'histoire de l'âge lyrique et les origines de la prose jusqu'à Hérodote inclusivement.

Le *tome troisième* (1891) commence la période attique : on y étudie principalement la naissance, le progrès et la décadence de la tragédie, du vi^e au iv^e siècle avant notre ère.

Le *tome quatrième* (1895) a pour objet l'histoire de la prose pendant cette même période attique, sous la triple forme de l'éloquence, de l'histoire et de la philosophie.

Le *tome cinquième* et dernier embrasse toute la fin de l'histoire de la littérature grecque jusqu'aux temps de Justinien.

SOUS PRESSE. **Manuel d'histoire de la Littérature Grecque**, 1 volume in-18, relié toile anglaise, à l'usage des lycées et collèges.

ÉTUDE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

MÉDÉE

Par **Léon MALLINGER**, docteur en philosophie et lettres

Un volume gr. in-8. 6 fr.

LES ÉCOLES D'ANTIOCHE

ESSAI SUR LE SAVOIR & L'ENSEIGNEMENT EN ORIENT

au IV^e siècle après J.-C.

PAR

Albert HARRENT

Un volume in-18. 3 fr. 50

BULLETIN

DE

CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

PUBLIÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

12 fascicules par an, avec planches. — XXI volumes parus.

Abonnement annuel : 20 francs

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.